


nous. Et partant, tres-chers freres, nostre joye, & nostre couronne, tenez-vous ainsi en nostre Seigneur, auquel, avec le P^{ere} & le Saint Esprit, soit honneur & gloire, à jamais. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles du I.
chapitre de l'Apôtre Saint
Paul aux Ephesiens,
vers. 1. & 2.

1. Paul Apostre de Iesus Christ, par la volonté de Dieu, aux saints & fidèles en Iesus Christ, qui sont en Ephèse:
2. Grace vous soit & paix de par Dieu nostre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.



L y a trois choses que souhaittoit jadis un celebre Docteur de l'Eglise, d'avoir veü Iesus Christ en chair, S. Paul preschant, & Rome triomphante. C'étoit un desir voirement qui procédoit d'une bonne ame, mais de qui les affe-

ctions n'estoient pas encore bien rectifiées & espurées par l'Esprit, puis qu'elle s'attachoit de la sorte aux objets corporels. Car en effet, si nous considerons comme nous devons les priuileges de l'Eglise Chrestienne, & la grandeur des bien-faits de Dieu envers nous, nous trouverons qu'il nous a donné des choses bien plus souhaittables que tout cela en l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ, & dans les Epistres de ses saints Apôtres. Car quant à Rome triomphante, c'estoit bien une chose belle à voir que la magnificence d'une telle solennité, la réjouissance publique de ce grand peuple, les statuës, les tableaux, les figures, les colosses qu'on y voyoit en divers lieux, les portiques, les eschafauts & les arcs triomphaux; les temples parez & encensez, les victimes ornées d'or, & de guirlandes, & conduites en grande pompe, les ruës jonchées de fleurs, parfumées d'odeurs, toutes fourmillantes de peuple. Le Triomphant couvert d'une superbe robe de pourpre, avec une grande couronne d'or qu'un seruiteur public lui portoit sur la teste, les Princes & les Capitaine

taines vaincus marchant devant son chariot liez & enchainez , toute l'armée en fort belle ordonnance , & toute couverte de lauriers , le son des trompettes & des clairons retentissant par tout avec des acclamations de joye , & apres tout cela , les festins somptueux , & les largesses solennelles. Mais de tout cet appareil sensible , quelque pompeux qu'il fust , il n'y a non plus de comparaison au triomphe spirituel & divin de nôtre Seigneur Iesus Christ , que d'une chétive lampe qui lueroit la nuit au coin d'un cabinet , à un beau Soleil rayonnant , & esclattant dans le ciel en son Midi. Or ce triomphe du Roy de gloire menant publiquement en monstre toutes les Principautez & toutes les Puissances ennemies de son Empire , montant au ciel sur le chariot de Dieu mesme , pour y régner éternellement sur les Anges , & sur tous les Esprits bien-heureux , & faisant de là-haut ses grandes & inestimables largesses par l'envoy de son Saint Esprit , & par la distribution de ses graces : Ce triomphe-là , dis-je , digne spectacle des hommes & des Anges , nous le pouvons

voir en ce livre divinement representé par l'Apôtre. Et mesme nous le pouvons voir en tous lieux, & à toute^{me} heure, non pour contenter seulement nôtre curiosité, ou pour espanouir nos cœurs en une réjouissance vaine & momentanée; mais pour participer en effect, & eternellement à la splendeur & à la béatitude du Triomphant; & apres avoir vaincu, nous assoir sur son thrône, comme lui aussi a vaincu, & est assis avec son Pere en son thrône. Quant au desir d'auoir veû Iesus Christ en chair, ç'a bien esté, sans doute, une chose merueilleusement douce aux Apôtres de contempler de leurs propres yeux ce grand Sauveur conversant corporellement avec eux sur la terre. Mais s'ils n'eussent rien eû que cela, il n'en eussent pas esté plus heureux. Car combien y en a-t-il qui l'ont veû durant sa conversation ici bas, qui n'en ont esté ni meilleurs; ni plus agreables à Dieu? Tant s'en fait qu'en cela ait consisté proprement leur bon-heur, qu'il leur a esté expedient d'estre privez de sa présence charnelle pour estre plus propres à recevoir la grâce du Consolateur, & pour ne

con-

connoistre plus Iesus Christ selon la chair, mais selon l'esprit. Leur vray & solide auantage consiste en ce qu'il leur a esté donné de contempler spirituëlement & par foy, ce grand Prince de gloire en la lumiere de son Euangile, & en le contemplant, d'estre transformez en la mesme image, comme par son Esprit. Et c'est le mesme auantage que nous auons avec tous les fidèles, & auquel la veüe de sa chair n'adjousteroit rien pour nôtre salut. Je dis la mesme chose de l'autre souhait, de voir & d'entendre prescher Saint Paul. Je ne puis veritablement que je ne répute grandement heureux ceux qui ont eü le bien d'ouïr de la bouche d'un tel Prédicateur, ces diuines paroles, qui avec une violence si douce s'establissoyent un si puissant empire dans les cœurs, pourueü qu'ils les ayent ouïes avec obeïssance de foy. Mais j'ose dire que nous auons par la bonté de Dieu une grace qui n'est pas moindre, & qui est mesme, à certain esgard, plus estimable. Car si nous n'auons pas dans ce temple ce glorieux Apôtre, qui nous enseige de vive voix durant quelques jours

seulement, & puis nous laisse tous esplo-
rez pour son départ, comme jadis les fi-
dèles d'Ephese à Milet; nous l'avons &
par tout, & à toute heure que nous vou-
lons, en ces belles Epistres, où il nous a
comme laissé son esprit, ses plus saintes
affections, & ses plus salutaires enseigne-
mens, sans qu'il faille qu'il descende de
sa gloire, ni qu'il remonte de son tom-
beau, pour se communiquer à nous, pour
nous départir ses consolations, & pour
nous apprendre les mysteres des cieux.
Or entre ces Epistres, dont quelques
unes des principales vous ont déjà esté
exposées à vôtre grande edification, nous
avons entrepris de vous expliquer celle-
ci, comme contenant un tres-beau &
tres-excellent abrégé de toute la Reli-
gion Chrestienne, soit pour la doctrine,
soit pour la conduite de la vie. Car s'il
plaist au Pere de misericorde de nous
assister de la vertu d'enhaut, & de nous
donner le moyen de continuër & d'ache-
ver à vôtre consolation, & à la nôtre, ce
que nous commençons aujourd'hui, sous
l'esperance de sa grace, vous verrez
comme cet incomparable organe du S

Espr

Esprit nous y revele , dans les trois premiers chapitres , avec une clarté & une efficace vraiment divine , les hauts mysteres de nôtre **élection en Christ** , de nôtre rédemption par son sang , de nôtre vocation efficace par son Esprit , de nôtre salut par sa grace , **apprehendée** par la foy , de l'abrogation de la Loy , & de l'establissement du régime de nôtre Seigneur Iesus Christ au milieu des Gentils ; & que dans les trois derniers , il nous donne tous les préceptes nécessaires pour mener une vie véritablement digne de nôtre céleste vocation , & capable de nous conduire à la vie éternelle. Pour le present ; nous-nous arresterons à la consideration de ce frontispice que nous venons de vous mettre devant les yeux. Où nous avons à examiner **premierement** , qui est celui qui escrit cette lettre : **Secondement** à qui il l'adresse ; & **finalement** , qu'elle est la forme de la salutation dont il use.

Pour le premier , voici comme il parle , *Paul , Apôtre de Iesus Christ , selon la volonté de Dieu*. Il ne prend pas le nom de Saül , qui lui est donné à l'entrée de son

histoire : mais celui de Paul, qu'il met à la teste de toutes ses Epistres, dequoy les Interprètes ne rendent pas tous de mesmes raisons. Car il y en a qui, parce que le premier lieu où il est appellé Paul est le treizième chapitre des Actes des Apôtres, où S. Luc décrit la conversion du Proconsul Serge Paul, qui fut faite par le Ministère de cet Apôtre, croient qu'à cause de cette conversion-là, ce nom de Paul lui a esté donné, selon cette coustume Romaine de donner aux Chefs de guerre victorieux, les noms dès peuples & des païs qu'ils auoyent subjugez, appellant les uns Africains, les autres Asiatiques, les autres Numidiques, les autres Parthiques. Mais il n'est pas vraisemblable que cet Apôtre, qui proteste si faintement qu'il n'a point cherché la gloire des hommes en l'exercice de son Apostolat, sur une telle occasion eust voulu accepter ce nom, à l'imitation de ces grans Capitaines, veû qu'en ce faisant il n'eust peû eviter le soupçon d'ostentation & de vaine gloire. Il y a plus d'apparence que c'est que Saul fut appellé Paul, quand il commença à converser
entre

entre les Gentils, parce qu'entr'eux ce nom-là estoit fort commun, au lieu que l'autre leur estoit absolument inconnu. Et de fait, vous remarquerez dans le livre des Actes, que tandis que l'Apostre a conversé entre les Juifs, il est tousjours appelé Saul, tant devant sa conversion que depuis : mais que dès lors que par le commandement de Dieu il se met à annoncer l'Evangile entre les Gentils, il est incontinent appelé Paul, & que depuis, il n'est plus nommé Saul par S. Luc en toute son histoire.

Au nom de sa personne il joint le titre de sa Charge, se disant Apostre de Jesus Christ selon la volonté de Dieu. Car bien qu'il n'ait pas esté du nombre des douze, auxquels nostre Seigneur Jesus Christ imposa premièrement ce nom, neantmoins, il a eü toutes les prérogatives & toutes les grâces par lesquelles les saints Apostres ont esté distinguez de tous les autres Ministres de l'Euangile. Car si nous regardons au principe de leur vocation, au lieu que celle des autres se fait par l'intervention des hommes, eux ont esté immédiatement appelez &

envoyez par Iesus Christ, lequel ils ont veü de leurs propres yeux, & de la propre bouche duquel ils ont receu ses mandemens. Il en esleut douze, nous dit saint Luc, qu'il appela Apostres. Ceux-là le virent, & conversèrent avec lui, & ils receurent de lui cette mission solennelle, *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi aussi je vous envoie*, avec laquelle il les remplit des dons de son saint Esprit, comme il est rapporté au premier chapitre des Actes. Saint Paul l'a veu aussi, non certes pendant les jours de sa chair, auquel temps il estoit encore dans les tenebres de son Pharisaisme; mais apres son ascension dans le Ciel, ce qui lui fait user de ces termes au quinzième de la première aux Corinthiens, *Après tout, il a esté aussi veü de moi, comme d'un auorton. Ne suis-je pas Apostre?* dit-il au neufvième de la mesme Epistre, *n'ay-je pas veü nostre Seigneur Iesus Christ?* Aussi voyez-vous qu'il proteste, au premier de l'Epistre aux Galates, qu'il tient l'honneur de son Apostolat non des hommes, mais de Iesus Christ, & de Dieu le Père. Si nous considerons la manière de leur instruction, au lieu que les autres

reçoi-

reçoivent la leur petit à petit , par une longue & pénible estude , avec laquelle encore , ils ne l'ont jamais telle qu'ils ne se puissent tromper en quelque chose : ils ont receû la leur tout à coup, par une inspiration extraordinaire, & avec une certitude infaillible. Entre leur instruction & celle des autres il y a eû autant de difference qu'entre l'escriture qu'on fait à la main, lettre apres lettre, syllabe apres syllabe , mot apres mot , avec plusieurs caracteres souvent inégaux & malfaits, & avec diverses ratures ; & l'impression, qui, d'un seul coup de presse, remplit plusieurs pages tout à la fois , dont les caracteres sont tous égaux & bien-formez, les lignes droites , & le tout sans rature. Ainsi a esté nostre Apostre immédiatement instruit par l'Esprit de Christ. Il n'a point eû besoin de maîtres sous lesquels il apprist le Christianisme , comme il avoit appris le Judaïsme aux pieds de Gamaliel son Rabban. Il ne lui a pas falu des années pour faire son Cours en Theologie, & pour, apres cela, hésiter encore. Le saint Esprit, qui a instruit les autres Apôtres en toute verité , a esté son Docteur,

dont l'operation a esté si prompte, si parfaite & si admirable, que ce Disciple bien-heureux, incontinent apres sa conversion au Seigneur, s'est mis à prescher l'Evangile dans les Synagogues; & à refuter & confondre les Iuifs qui estoient en Damas. Il n'ay, dit-il, au passage que j'ay déjà allegué de l'Epistre aux Galates, receü ni appris l'Evangile d'aucun homme, mais de la revelation de Iesus Christ. S'il est question de la manière en laquelle ils confirmoyent leur doctrine, comme ils l'auoyent receüe de la propre bouche de Iesus Christ, ils la scelloyent par toutes sortes de miracles, comme par sa propre main. Aussi a fait Saint Paul. Car il guériffoit les malades par le seul attouchement de ses mains, & mesme de ses mouchoirs. Il rendoit la vie aux morts, comme nous le voyons en Eutyche. Il fraploit d'aveuglement les impies qui s'opposoyent au cours de l'Evangile, & les liroit en la puissance de Satan, pour leur apprendre à ne plus blasphemer. Il imposoit silence aux démons, & les chassoit des corps des possédez. Les autres Apôtres auoyent la vertu de conférer le

Saint

Saint Esprit, avec ses dons miraculeux, par l'imposition de leurs mains: vertu qui estoit attachée particulièrement à leur charge, comme cela se voit par le huitième chapitre des Actes. Saint Paul l'a eüe semblablement, & en a usé envers ces douze disciples de Jean Baptiste dont il est dit au dix-neufvième du mesme livre, qu'après que Paul leur eut imposé les mains, le Saint Esprit vint sur eux, & qu'ainsi ils parloyent langages estranges, & qu'ils prophétisoient; & envers Timothée, auquel il disoit, *le t'admoneste que tu rallumes le don de Dieu qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Si nous-nous arrestons enfin à l'estenduë de leur pouvoir, Iesus Christ envoyant les autres Pasteurs, assigne à chacun d'eux une certaine Eglise particulière; mais il a donné aux Apôtres une commission generale de prescher son Euangile à tout l'univers, leur disant à tous indifferemment, *Enseignez toutes les maisons, Preschez à toute créature.* Ainsi nôtre Seigneur destinant Saint Paul à l'Apostolat, disoit de lui à Ananias, *Ce m'est un instrument d'eslise, pour porter mon Nom devant les Gëntils, & devant les Rois;*

& devant les enfans d'Israël. Et lui mesme, parlant de foy, disoit, en l'onzième chapitre de la seconde aux Corinthiens qu'il y auoit *une chose qui se tenoit assés de jour en jour, assavoir le sçavoir qu'il auoit de toutes les Eglises.* Ainsi c'est avec toute sorte de droit & de raison qu'il se donne par tout ce titre d'Apôtre, & que toutes les Eglises du monde l'ont tousjours reconnu, & le reconnoissent encore en cette qualité.

Or il est a remarquer, qu'il ne se dit pas simplement Apôtre, ou Apôtre du Pere, encore que ce soit le Pere qui est la source, comme de toute grace, aussi de toute vocation en l'Eglise; ou Apôtre du Saint Esprit, bien que ce soit les S. Esprit qui dit de lui & de Barnabas son Collègue, comme nous le voyons au treizième chapitre des Actes, Séparez-moy Paul & Barnabas, pour l'œuvre à laquelle je les ai appellez: mais qu'il se dit Apôtre de Iesus Christ; ce qu'il fait pour deux raisons. La première, parce que Iesus Christ estant le Chef & le souverain Monarque de l'Eglise, est celui seul auquel il appartient d'y establir des Ministres

nistres & des Officiers tels qu'il lui sem-
ble bon. L'autre, parce que c'estoit l'ob-
jet principal de toute la prédication qui
lui estoit commise ; & que comme les
barres qui portoyent l'Arche, ne sortoy-
ent jamais hors de leurs aneaux, comme
estant consacrées à cet usage, & ne de-
vant servir à aucun autre ; ainsi Iesus
Christ l'avoit choisi pour porter son Nom
par toute la Terre, & non pour annon-
cer aucune autre doctrine. C'est pour-
quoy il protestoit hautement, *qu'il ne vou-*
loit savoir autre chose entre les fidèles, que
Iesus Christ crucifié, en qui estoient cachez
tous les thresors de science & d'intelligence.
Et de fait, vous voyez par la lecture de
toutes ses Epistres que c'est par où com-
mencent & à quoy aboutissent tous ses
discours. Le Pere mesme, il ne le con-
sidere que comme Pere de nôtre Sei-
gneur Iesus Christ, le Saint Esprit que
comme son Esprit, l'Euangile que com-
me sa doctrine, l'Eglise que comme son
corps, les fidèles que comme ses mem-
bres, & les Apôtres, les Prophetes, les
Evangelistes, les Pasteurs & les Docteurs,
que comme Ministres *qu'il a donnez pour*

572 *Sermon sur l'Epist. S. Paul*
l'assemblage de ses saints, & pour l'édification
de son temple.

C'est donc tres-justement qu'il se qualifie son Apôtre, & ce, comme il adjoute, *selon la volonté de Dieu.* Car il n'a esté porté à cette charge ni par sa propre élection; au contraire, auant que Iesus Christ l'appellast, il blasphemoit outrageusement son saint Nom, & tout le zele qu'il auoit, n'estoit qu'à persecuter son Eglise: ni par l'induction des autres, car pour les aduersaires, c'estoit le ministre de leur fureur contre la vraye Religion, comme on le voit en son histoire; & pour les Chrestiens, ils le consideroyent comme leur ennemi mortel, & mesme apres qu'estant eschappé de Damas, il se fut rendu en Ierusalem, où il taschoit de se joindre aux disciples, il est dit *que tous le craignoient*, jusques à ce que Barnabas leur eut recité sa vocation, & son zèle pour Iesus Christ, & leur eut fait prendre confiance en lui. Il ne l'a embrassée que par l'impulsion speciale & immédiate de Dieu, qui dés le ventre de sa mere l'auoit mis à part pour cela, & qui, en son temps, l'y a appelé par sa grace, suivant

ce

ce qu'il dit aux Galates, *Vous avez entendu quelle a esté autresfois ma conversation au Judaïsme, comment je persecutois l'Eglise de Dieu à outrance, & la degastois; & avançois au Judaïsme plus que plusieurs de mes pareils en ma nation, estant le plus ardent zélateur des traditions de mes peres. Mais quand ç'a esté le bon plaisir de Dieu (qui m'avoit mis à part dès le ventre de ma mere, & qui m'a appelé par sa grace) de reveler son Fils en moy, afin que j'Evangelisasse entre les Gentils, je ne pris point conseil incontinent de la chair & du sang. C'est-là ce qu'il entend & ici, & en la première & seconde aux Corinthiens, quand il se dit *Apostre de Christ selon la volonté de Dieu*; comme aussi en l'Epistre aux Colossiens, & en la première à Timothée, quand il se nomme *Apostre de Christ, par le mandement de Dieu nostre Sauveur, & du Seigneur Iesus Christ nostre esperance.**

Mais c'est assez parlé de l'auteur de l'Epistre, voyons maintenant qui sont ceux auquel elle est écrite. Ce sont, dit-il, *les saints & fidèles en Iesus Christ, qui sont en Ephese.* Ephese, comme chacun fait, estoit une des fameuses villes du

monde, la métropole de l'Asie mineure; ville que le Diable auoit particulièrement choisie pour son siège, par l'exercice ordinaire qu'il y faisoit faire de la magie & de l'idolatrie, & où Iesus Christ, pour le confondre, a voulu establir le sien. En quoy sa providence paroist admirable en plusieurs esgards, & premièrement, en ce que n'estans que douze Apôtres pour convertir toute la Terre habitable à sa connoissance, ce qu'ils n'eussent peu faire s'il leur eust falu prescher l'Evangile par toutes les villes, bourgades, villages & hameaux du monde, & les gagner l'un apres l'autre; il a voulu pour convertir aisément & en peu de temps les provinces entières, qu'ils le soyent allé prescher d'abord dans les villes Métropolitaines & plus considerables, à Ierusalem dans la Judée, à Rome dans l'Italie, & Antioche dans la Syrie, à Corinthe dans l'Achaïe, à Ephese dans l'Asie mineure. C'estoit bien, ce sembloit, commencer par le plus pénible: mais il n'y a rien de pénible à celui qui est tout-puissant. Et en y procédant de la sorte, ses conquistes s'en faisoient bien plus prom-

promptement, & avec plus d'esclat & de merveille. Car comme Samson, pour abbatre le temple de l'idole, se prit aux deux principales colonnes qui le soustenoient, lesquelles ayant renversées, tout le bastiment s'en alla par terre : ainsi ces grans heros d'Israël, ces glorieux conquérans de l'Eglise, pour ruiner bien tost l'empire du Prince de ce monde, se prenoient à ces grandes villes, qui estant conquises à Iesus Christ, entraioyent apres elles toutes les autres ; tant parce que les moindres suivent volontiers l'exemple des principales, que parce qu'y ayant fondé les Eglises, qui estoit ce qu'il y avoit de plus hardi à entreprendre, & de plus difficile à exécuter, ils y laissoyent apres eux des Evangelistes, des Pasteurs & des Docteurs ordinaires, pour continuër leurs victoires, & pour respan dre tout à loisir la salutaire doctrine par tout le pais. Outre cela, les grandes & incompréhensibles richesses de sa misericorde en la vocation des hommes, se sont déployées d'une façon beaucoup plus admirable, quand il a fait annoncer sa Parole, & presenter sa grace à une vil-

le de Corinthe , qui estoit comme le throné de l'impudicité , dans toute la Grece , ou à une ville d'Ephése , qui estoit si diffamée pour le commerce qu'elle entretenoit avec les demons , & pour le culte des idoles , de sa Diane notamment , auquel elle estoit si protistuéé ; que s'il se fust adressé à d'autres villes qui eussent esté mieux disposées à recevoir son Evangile. Car par là , il est evident qu'il ne distribuë pas ses graces selon le mérite des hommes , ou selon les bonnes dispositions qu'il y trouve ; mais selon la liberté de son bon plaisir : veü que c'est là où le peché a le plus abondé , qu'il prend plaisir à faire surabonder sa grace , pour leur pouvoir dire à bonnes enseighes ce qu'il leur dit par nôtre Apôtre au deuxième chapitre de cette Epistre , *Vous estes sauvéz par grace , par la foy ; & cela non point de vous , c'est le don de Dieu ; non point par œuvres , afin que nul ne se glorifie.*

Ceux auxquels il s'adresse ici , auoyent esté des infidèles , des magiciens & des idolatres , aussi bien que leurs compatriotes & leurs concitoyens ; mais écoutez maintenant quels y sont devenus par la

con-

connoissance de l'Euangile, *Saints*, dit-il, & *fidèles en Iesus Christ*. *Saints*, entant que Dieu les a delivrez des souillures du monde, rachetez de leur vaine conversation précédente, & consacrez à son service extérieurement, par la profession de sa verité, & la participation de ses Sacramens; & intérieurement, par l'Esprit regenerant & sanctifiant, pour lui estre de là en auant un peuple peculier adonné à bonnes œuvres. *Fidèles*, entant qu'ils ont creû à la predication du Saint Euangile, & ayant esté une fois initiez à la profession Chrestienne par le Baptisme, ils ont perseveré constamment en la saine doctrine, & vigoureuement resisté à toutes les tentations qui les en eussent peû destourner. Quant à ces mots, *en Iesus Christ*, on les peut prendre en deux façons, ou en les liant simplement avec le mot de *fidèles*, pour dire croyans en Iesus Christ, qui est l'objet propre & particulier de la foy des Chrestiens, ou en les rapportant à tous les deux titres de *saints* & de *fidèles*, pour dire qui ont receu & la sainteté & la foy par l'Euangile & par l'Esprit de Christ. Vous me direz, peut-

estre, mais comment est-ce que l'Apôtre sauoit que tous ceux auxquels il vouloit que cette Epistre fust leuë, estoient vraiment saints & fidèles? Premièrement, il estoit assurez qu'il y en auoit plusieurs de tels parmi eux, autrement Dieu n'y eust pas establi, au commencement, comme il auoit fait, ni conservé depuis, comme il faisoit encore, le saint Ministère de sa Parole. Car il ne l'establit jamais qu'aux lieux où il a des esleus, dans les cœurs desquels il agit par ce Ministère, qu'il appelle non seulement le ministère de sa Parole, mais le *Ministère de son Esprit*. Et quand en un lieu où il a recueilli durant quelque temps quelque nombre d'esleus, par la prédication de son Evangile, il n'en a plus à recueillir, il en retire la prédication, & la transporte ailleurs. Puis donc que ce Ministère estoit encore à Ephese, il y auoit de vrais saints & de vrais fidèles en cette ville-là, & c'estoit à ceux-là proprement & principalement, que Saint Paul escrivoit. Quant aux autres, il les marque par leur profession, comme nous appellons Chrétiens tous ceux qui font profession de la

Re-

Religion Chrestienne, encore que bien souvent ils ne soyent rien moins que Chrestiens, & que sous un corps baptisé ils ayent une ame Payenne, Iuifve, ou Mahometane. Ils vivoient avec les vrais saints & les vrais fidèles, en la communion d'une mesme Eglise visible, & adoroient, au moins extérieurement, avec eux, un mesme Dieu, & un mesme Sauveur: & partant, il leur adressoit à tous en commun cette divine Epistre, & ces titres que vous voyez ici. Mais si ces éloges d'honneur qu'il leur donne, estoient à ceux qui en avoient l'effet, de tres-dignes loüanges de leur sainteté & de leur foy en Iesus Christ, c'estoyent aux autres de tres-justes reproches de ce qu'ils n'estoyent point tels deuant Dieu, qu'ils paroissoient deuant les hommes, & de ce qu'ayant l'apparence de la pieté, ils en auoyent renié la vertu.

Reste le dernier point, qui est cette salutation charitable qu'il leur adresse, *Grace vous soit & paix de par Dieu nostre Père, & de par le Seigneur Iesus Christ.* Où il nous faut considerer le bien qu'il leur souhaite, assavoir la grace & la paix, &

l'auteur duquel il l'espere & auquel il le demande pour eux, qui est *Dieu nostre Père, & le Seigneur Iesus Christ*. Quant aux biens que sa charité leur desire, la salutation ancienne des Hebreux estoit, *Paix vous soit* : mais depuis la revelation du mystere de nostre redemption gratuite, les saints Apostres ont conjoint au desir de la paix, le souhait de la grace, & mesme ordinairement ils commencent par la grace, comme estant l'unique source de la vraie paix. Or le mot de *Grace* comprend trois choses ; premièrement, l'acte gratuit de la volonté divine acceptant l'homme en Iesus Christ, & lui pardonnant misericordieusement ses pechez, qui est la grace qu'il entend, quand il dit au deuxième chapitre de cette Epistre, *Vous estes sauvez par grace, par la foy, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu* : & au troisième de l'Epistre à Tite, *Nous sommes justifiez gratuitement par sa grace*. Secondement, les dons habituëls que Dieu nous confère pour la santification de nos ames, ou pour l'edification de l'Eglise, dont il dit au quatrième de cette Epistre, *A chacun est donnée la grace, selon la mesure*
du

du don de Christ. Et en troisiéme lieu, l'assistance actuelle de Dieu, par laquelle les regenez, apres auoir receu la grace habituelle, sont fortifiez en l'exercice des bonnes œuvres, & en la perseverance en la foy. Car l'homme, mesme apres qu'il est renouvelé & santifié par la grace, a besoin, en chaque action de foy & de pieté, d'un secours actuel de Dieu, & d'une grace spéciale de son Esprit, & sans cela il ne sauroit rien faire. Il leur souhaite donc tout-ensemble la fâveur de Dieu, acceptant leurs personnes en Iesus Christ; le don de la santification, les rendant conformes à son image; & l'assistance ordinaire de son Esprit, les portant effectivement à la production des fruits qui lui sont agréables. Et ces trois graces sont necessairement conjointes, la grace habituelle de la charité, de l'esperance, & des autres vertus salutaires, n'étant conferée à personne, que la grace acceptante n'ait precedé, & que la grace assistante ne suive & n'accompagne perpetuellement.

A cette *grace*, il joint la *paix*; mot par lequel les Hebreux entendoient une

prosperité temporelle, exempte des calamitez publiques & particulières qui travaillent les hommes en cette vie comme quand Joseph demande a ses frères, au quarante-troisième de la Genèse. *Y a-t-il paix pour vostre pere ?* c'est à dire, se porte-t-il bien ? Et quand le Prophete dit au Pseaume cent-vingt-deuxième. *Priez pour la paix de Ierusalem,* c'est à dire, pour sa prospérité : mais au Nouveau Testament, par ce mot est principalement entendu le contentement de l'ame fidele assésurée de sa reconciliation avec Dieu ; ce qui fait dire a Iesus Christ, au quatorzième de saint Iean, *Je vous donne ma paix ;* & à l'Apotre, au cinquième de l'Epistre aux Romains, *Estans justifiez par la foy, nous auons paix envers Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur :* Paix qu'il dit au quatrième de l'Epistre aux Philippiens. *estre telle, qu'elle surpasse tout entendement, & qu'elle garde nos cœurs & nos sens en Iesus Christ.* Et c'est l'un des plus excellens & des plus précieux effets de la grace, lequel je ne doute point que S. Paul n'ait sur tout souhaitté aux fideles. Mais en une salutation comme celle-ci, adressée

à un

à un corps d'Eglise, que le Diable d'un costé, par ses emissaires & ses faux apôtres, taschoit de déchirer par des schismes, & contre laquelle de jour en jour il suscitoit, du costé des idolatres & des infideles, de nouvelles persecutions, on peut fort bien estendre la signification de ce mot tant à cette concorde & à cette unanimité fraternelle, à laquelle il exhorte les Ephesiens, au quatrième chapitre de cette Epistre, qu'à la tranquillité temporelle dont elle avoit besoin, pour se remettre & pour respirer un peu, apres ses grandes & violentes agitations. Car comme la terre a bien besoin d'estre, en certain temps, labourée, pour recevoir les semences dans son sein, & pour estre plus susceptible soit de l'influence des astres, soit de la pluyé & de la rosée du ciel : mais neantmoins, il lui faut aussi du repos, parce que si elle estoit continuëlement labourée, elle ne pourroit rien produire : ainsi l'Eglise a bien besoin d'estre quelquefois affligée, pour apprendre dans la souffrance ce qui s'apprend malaisément dans la prosperité, à se repentir de ses fautes, à prier Dieu avecque zèle,

à renoncer à bon escient à soi-mesme , & se déprendre de tout ce qui l'attache à la terre , & à soupirer apres le ciel , & apres ses consolations eternelles. Mais si ses ennemis labouroyent continuëlement *sur son dos* , & s'ils y tiroyent *tout au long leurs sillons* , il seroit impossible, veü la fragilité de la chair , qu'elle subsistast, ni qu'elle s'accreust. C'est pourquoy, apres auoir esté exercé quelque temps , il lui est nécessaire d'auoir quelque intervalle de paix pour se r'auoir, pour respirer , & pour estre *multipliée par la consolation du Saint Esprit*, comme il est dit de celles de Judée , de Galilée & de Samarie , au neuvième chapitre des Actes.

Voila ce que l'Apôtre souhaitte aux frères d'Ephese, voyons maintenant à qui il s'adresse pour le leur obtenir. C'est, dit-il, à *Dieu nostre Pere, & à nostre Seigneur Iesus Christ. A Dieu nostre Pere*, comme à la source de toute grace & de toute paix; à *Iesus Christ*, comme à celui qui nous l'a acquise par son merite, qui nous la confere par son Esprit, & qui nous la conserue & nous la confirme par la faveur de son intercession envers Dieu. l'appelle Dieu

four-

source de toute grace, parce que si par le mot de grace vous entendez sa faveur gratuite, il l'exerce sans cesse envers ses élus, & il n'en prend les motifs que de sa propre bonté, les aimant à toute éternité, parce qu'il les a aimez de toute éternité. *Je t'ay aimé d'une amour eternelle,* dit-il, au trente-unième de Jeremie, & *pourtant ay-je prolongé envers toy ma gratuité.* Si vous entendez, par le mot de grace, les dons habituëls, il est *le Pere des lumieres, duquel descend tout don parfait & toute bonne donation* : Si le secours actuëel de son Saint Esprit, il ne le dénie jamais à ceux qui le prient de bon cœur que son soin assidu conserve leur esprit, & que le sien, qui est l'Esprit franc, les soustienne. Comme il est la fontaine de toute grace, aussi est-il l'auteur de toute paix. Car s'il est question de la paix de la conscience, c'est lui qui la donne à tous ses élus en les justifiant par la foy, & en les assurant que leur paix est faite par le sang de son Fils unique. — Si de l'union charitable entre les fidèles, c'est *le Dieu de dilection & de paix, non de dissension,* comme nous enseigne l'Apôtre au qua-

torzième de la première aux Corinthiens, & au treizième de la seconde. Si de la prospérité & du calme de son Eglise dans le monde, *C'est moy*, dit-il en Esaïe, *qui fais la paix*. *Eternel*, lui dit l'Eglise de Iuda, dans le mesme Prophete, *tu nous dresserás la paix, car aussi tu nous as fait toutes nos affaires*. Or il le considere ici non comme Dieu simplement, qui a en soy la plénitude de tout bien, ou comme Créateur qui communique abondamment les bienfaits de la nature à tous les hommes, mais comme *notre Pere*, entant qu'il est *le Pere de nostre Seigneur Jesus Christ*, de qui nous auons l'honneur d'estre membres, & qu'il nous regenere par son Esprit, pour nous faire nouvelles creatures, & nous rendre participans de sa nature divine, c'est à dire de sa sainteté & de sa vie bienheureuse. Aussi propose-t-il cette qualité pour principal motif de la confiance avec laquelle il fait cette prière à Dieu pour les Ephesiens. Et certes, quand nous venons à considerer qu'il est notre Pere & celui de tous nos frères, il n'y a rien que nous ne nous devions promettre de lui, &

pour

pour nous & pour eux. Si vous, dit Iesus Christ au septième de S. Matthieu, bien que vous soyez, mauvais, savez bien donner à vos enfans les choses bonnes, combien plus vôtre Pere qui est aux cieux, donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent? C'est pourquoy ce grand maistre de nos deuotions nous a commandé de lui dire re pour le premier mot de nôtre prière, *Nôtre Pere qui és aux cieux.* Mais parce que ni nos personnes ni nos prières ne fauroyent plaire à Dieu depuis le peché, que par l'intervention d'un Mediateur qui face nôtre paix avec lui, & qui nous le rende favorable, nôtre Apôtre joint à Dieu nôtre Pere, le Seigneur Iesus Christ, comme celui en qui nous lui auons esté rendus agreables, & de la plénitude duquel nous puisons tous grace pour grace, & celui qui a fait nôtre paix par le sang de sa Croix; qui nous a reconcilié au corps de sa chair par sa mort; qui a euangelisé cette paix à ceux qui estoient près & à ceux qui estoient loin, nous donnant, aux uns & aux autres, en un mesme Esprit, accès au Pere; qui est lui-mesme nôtre paix, comme il est dit au deuxième de cette Epistre, & qui crie

aux pauvres pécheurs, accablez du sentiment de leurs pechez, *Venez à moy, vous tous qui estes chargez & travaillez; & je vous soulageray.* Et il l'appelle *le Seigneur*, comme celui qui non seulement nous a faits, aussi bien que tout le reste des creatures, mais qui nous a rachetez par son propre sang & qui nous a esté donné pour Chef, & duquel comme d'un Seigneur tres-benin & tres-puissant tout-ensemble, nous devons esperer toute sorte de grace; de protection, de paix, de joye & de consolation.

Ainsi auez-vous entendus, chers-fre-
res, les trois points dont nous vous
auions promis l'exposition, qui est l'au-
theur de cette Epistre, qui sont ceux
ausquels il l'adresse, & quelle est la salu-
tation qu'il leur fait. Mais ce n'est pas
le tout de les entendre; le principal est
de tirer de chacun de ces points les en-
seignemens necessaires à nôtre instru-
ction, à nôtre consolation, & à nôtre sa-
lut. Le premier nous en fournit de tres-
excellens & d'un tres-salutaire usage.
Car par la qualité que S. Paul se donne
à l'entrée de cette Epistre, il nous mon-
tre

tre avec quelle foy, avec quel respect, avec quelle devotion nous devons l'ouïr & la lire. Toutes les fois donc, fidèles, qu'elle vous sera leuë & exposée deormais en ce lieu, remettez-vous devant les yeux cette sacrée & venerable qualité, & vous resouvenez que ce n'est point un homme qui y parle à vous, ni un Ministre ordinaire de l'Euangile, mais un Apôtre de nôtre Seigneur Iesus Christ: lequel si vous écoutez avec honneur & avec reverence, vous honorerez en lui le Prince duquel il est l'ambassadeur: comme, au contraire, si vous le méprisiez, le mépris en retourneroit sur celui-mesme qui a dit, *Qui vous escoute, il m'escoute; & qui vous rejette, il me rejette. Or qui me rejette, il rejette celui qui m'a envoyé.*

Outre la sainteté & la grandeur de cette charge, considerez aussi la diligence, l'ardeur, la charité avec laquelle il s'en est acquité, & y apprenez ce que c'est que d'estre vrai Ministre de Iesus Christ, & la grande difference qu'il y a, pour ce regard, entre nôtre Saint Paul & ceux qui aujourd'huy se glorifient d'estre

ses successeurs. S. Paul prenoit la qualité d'Apôtre ; mais comme il fauoit bien de qui il la tenoit, & à qui il en devoit rendre conte, aussi en observoit-il tous les devoirs, & en supportoit-il toutes les peines, avec une merveilleuse constance. Il auoit esté ravi jusqu'au troisiéme ciel, où il auoit veü & ouï des choses inénarrables. Mais il ne dédaignoit pas pour cela de descendre en terre, pour en faire les fonctions, courant de maison en maison, de ville en ville, de province en province, pour annoncer aux grands & aux petis l'Euangile de Iesus Christ. Et parce qu'il ne pouvoit estre ni par tout, comme n'estant pas infini, ni tousjours, comme n'estant pas immortel ; outre la predication qu'il en faisoit, quand Dieu lui en donnoit le moyen, il escrivoit de tous côtez aux Eglises & aux Pasteurs, à mesure qu'il le jugeoit necessaire pour éclaircir les dogmes de la foy, pour refuter les erreurs, pour resoudre les doutes, pour guérir les schismes, pour prevenir les scandales, pour exhorter à la sainteté & à l'exercice des bonnes œuures, pour rendre complet le Canon des Sainte

Escri

Escritures, & pour laisser, par ce moyen, à l'Eglise de tous les siècles à venir, une règle certaine & invariable, & de bien croire, & de bien vivre. Lors même qu'il estoit prisonnier pour la cause de l'Euangile, il ne laissoit pas de faire sa charge par le moyen de ces divines lettres, qu'il envoyoit de-çà & de-là aux Eglises, comme à celles de Philippes, & de Colosses, & ici à celle d'Ephese. Son corps pouvoit bien estre lié, mais non pas sa charité, ni son zèle. Eux, au contraire, que font-ils? Ils prennent bien la qualité d'Apôtres, nommant leur charge Apostolat, & appellant leur Palais, leur Chancellerie, leurs lettres, leurs bulles, leurs seaux, leurs pardons, leurs Legats, enfin, & leurs Nonces, Apostoliques. Mais après tout, que font-ils de ce qu'ont fait les Saints Apôtres, de ce qu'a fait S. Paul particulièrement? Preschent-ils l'Euangile aux peuples? Rien moins. Ils font prescher par d'autres, mais de prescher eux-mêmes, ils croiroient se trop ravauler, & trop déroger à leur grandeur, & à leur Majesté. Ils parlent à l'Eglise, mais par truchement. Ils mangent son bien

de leur propre bouche, mais ils lui preschent par la bouche d'autrui : & au lieu de porter l'Arche sur leurs espauls, selon le devoir de leur charge, c'est à dire, de vaquer eux-mesmes à la predication de la Parole de Dieu, & à l'enseignement de l'Eglise, ils la font porter souvent à des bestes, dont il arrive que tout va de travers, & que l'ire de Dieu s'en enflamme, comme elle fit autresfois contré Huzza. Et le pis est encore, que ce qu'ils font prescher aux peuples par leurs Ministres, n'est rien moins que ce que Saint Paul & les autres Apôtres preschoyent, comme nous vous l'auons fait voir plusieurs fois, & comme vous pouvez aisément le reconnoistre de vous-mesmes. Comment donc se peuvent-ils dire les successeurs de S. Paul, sinon au mesme sens qu'on dit que la nuit succede au jour, & les tenebres à la lumiere? Vou-lons-nous luy succeder veritablement, nous qui auons l'honneur d'estre employez, aussi bien que luy, quoy qu'en fort different degre, au Saint Ministerere de l'Evangile? Faisons les œuvres de Ministres de Christ, comme nous en por-

tons

tons le titre. Apportons à l'exercice de nôtre charge une fidélité d'Apôtres, une diligence d'Apôtres, un zèle d'Apôtres; & nous ferons vraiment successeurs de l'Apôtre, & aurons part à sa louange & à sa récompense. Vous tous aussi que Dieu a mis dans les charges publiques soit en l'Etat, soit principalement en l'Eglise, proposez-vous, non comme font d'ordinaire les gens du monde, d'en avoir les honneurs, & d'en tirer les avantages, mais d'y agir en bonne conscience, & avec toute l'assiduité & tout le zèle possible, pour pouvoir rendre un jour bon conte de nôtre administration au Souverain Juge de l'univers.

Loignez encore à cela, ce que l'Apôtre adjouste, *selon la volonté de Dieu*, & en tirez cette observation, tant pour la gloire de la Providence divine, que pour la conduite de vôtre vie en l'exercice de vos vocations; qu'en quelque emploi que vous-vous trouviez, grand ou petit, public ou particulier, en l'Eglise, ou dans la société civile, c'est la volonté de Dieu qui vous y a mis. Pour exemple, en cette assemblée vous voyez un grand peuple,

composé de toute sorte de gens & de diverses vocations. Il y a des Ministres & des Anciens, pour servir à Dieu & à son Eglise en ce qui est de la Religion. Il y a des officiers du Roy de plusieurs sortes, pour le servir dans la Justice, dans les armes, ou dans les finances. Il y a des Advocats, des Medecins, des marchans, des artisans, des laboureurs. Et toutes ces vocations, mesme les plus pénibles, & qui apportent le moins de profit & de gloire à ceux qui les exercent, & qui, neantmoins, sont utiles, & mesme necessaires, au bien public, trouvent tousjours assez de personnes pour les exercer, & autant qu'il en faut pour l'utilité commune. Or, je vous prie, dites-moi, qui est-ce qui a fait un si judicieux & si necessaire partage? Est-ce quelque Ange que Dieu ait envoyé pour cela? Non certes. Est-ce quelque officier que le Roy ait établi en chaque ville de son Royaume, pour en distribuer le peuple en certaines bandes, & pour dire aux uns, Vous serez financiers, aux autres vous serez advocats, aux autres vous serez medecins, aux autres vous serez marchans? Nullement.

Qu

Qui donc ? La volonté de Dieu, qui ou par la nature, ou par l'éducation, ou par l'occasion, ou par l'autorité de nos Supérieurs, ou par le conseil de nos amis, a encliné les affections de chacun de nous à embrasser plustost une profession qu'une autre : & tout cela, avec une telle diversité, & avec une telle justesse dans cette diversité-là, qu'il en résulte une merveilleuse harmonie pour le profit & pour l'ornement de la société publique. O secrète vertu du Tres-haut ! O impénétrable sagesse ! O Providence digne de nos plus profondes admirations, mesme aux choses que lon admire le moins, faute d'y prendre garde comme on devoit ! Mais je ne veux pas, tres-chers frères, que tout le fruit de cette religieuse pensée soit une simple & sterile admiration des merveilles de la Providence. Je desire, sur tout, que puis-que c'est cette volonté souveraine qui nous a tous placez au lieu & en la station où nous sommes, nous soyons soigneux de nous y porter comme il est bien-seant à sa vocation, afin de lui estre agreables, & d'en estre recompensez au jour auquel il a promis

de rendre à chacun sa propre loüiang
 Comme donc saint Paul auoit tousjou
 devant les yeux, en l'exercice de sa cha
 ge, qu'il estoit *Apostre de Iesus Christ, selonc*
la volonté de Dieu, nous aussi, représen
 tons-nous, à toute heure, à quoi c'est qu
 cette volonté de Dieu nous appelle, pou
 y vaquer avec diligence, avec fidelité
 avec zèle, & pour nous contenir dans le
 bornes chacun de sa propre vocation; le
 Ministre n'ayant autre soin que de s'a
 quitter de son Ministère à la gloire de
 Dieu & à l'edification de l'Eglise; le Ma
 gistrat, que de bien administrer la justi
 ce, & de faire valoir les Loix, à la prote
 ction des bons, & à la punition des me
 chans: le Marchand, que d'exercer son
 negoce consciencieusement, & sans frau
 de, à l'utilité commune de ses prochains
 & ainsi de toutes les autres vocations.

Secoüions maintenant la seconde bran
 che de nostre discours, & voyons que
 fruit nous en pourrons recueillir. L'Apô
 tre escrit, comme vous voyez, aux Chré
 tiens d'Ephese; & comme il les auoit é
 difiez de vive voix, durant son séjour par
 mi eux, il continue à leur donner ses in
 stru-

structions par escrit. Car il ne faisoit pas de ses Catéchumènes, ni de ses Néophytes, comme l'austruche fait de ses œufs, qu'elle abandonne sur le sable, sans se foucier si devant que les rayons du Soleil les ayent esclos, les passans les escacheront : mais il auoit pour eux des affections, des soins, & des tendresses d'un père, d'une mère, d'une nourrice. Car il se compare à tout cela en divers lieux de ses Épistres. Après donc les auoir edifiez en presence, il prenoit soin de les fortifier par ses lettres, & par l'envoy des plus excellens seruiteurs de Dieu qu'il eust auprès de lui, & ne desistoit jamais de ce soin, jusqu'à-ce qu'ils fussent paruenus à la parfaite stature de Christ, c'est à dire, jusqu'à-ce qu'ils fussent suffisamment auancez en la vraye connoissance de la Religion Chrestienne. Exemple tres-digne d'estre imité par tous ceux qui veulent estre bons Pasteurs en l'Eglise ; par tous les bons pères de famille dans leurs maisons ; par tous les supérieurs, enfin, envers ceux dont Dieu leur a commis la conduite.

Notez, après cela, la circonlocution

dont il use, pour exprimer l'Eglise d'Ephese, *les saints*, dit-il, & *fidèles qui sont à Ephese*. Docteurs, qui enseignez que pour estre vrais membres de l'Eglise de Dieu, il n'est requis ni necessaire d'avoir aucune vertu interne, si bien que si en l'Eglise, de la façon que vous la concevez, il se trouve des gens de bien, c'est par accident, cela n'estant point necessaire à la constitution de son essence, oyez ici vôtre condamnation de la bouche de nôtre grand Apôtre, qui, pour signifier les membres de l'Eglise, dit, & ici, & aux Colossiens, & ailleurs, *les saints & fideles en Iesus Christ*; & apprenez, que ce n'est pas, comme vous pretendez, l'adhérence à vôtre souverain Pontife, & la soumission à ses loix, mais la sainteté & la foy en Iesus Christ nôtre Seigneur, qui fait le vrai Chrestien. Vous aussi qui, sans aucun vrai mouvement de devotion envers Dieu, de charité envers vos freres, d'affection à la vraye sainteté, faites profession de la Religion Chrestienne, & n'avez rien que cet exterior de loüable, comme les renards qui n'ont rien de bon que la robe, sachez que devant Dieu, ce-
la ne

la ne vous justifiera point, ni ne vous fera point avouer pour siens : car nul ne passe pour Chrestien devant lui, qui ne soit & *saint & fidele*. Non, non, mes frères, venir à Charenton, estre assidus aux predications, chanter fort hautement les Pseumes, approcher de la sainte Table avec de grans signes extérieurs d'humilité & de devotion, n'est pas ce qui vous fera reconnoître pour vrais membres de Iesus Christ : mais ce sera de vous unir à ce grand Redempteur par une vraye foy; de composer vos actions & vos mœurs sur ces divins modèles de sainteté qu'il nous a donnez par ses saints Apôtres; de renoncer de bon cœur à *la convoitise des yeux, à la concupiscence de la chair, & à l'outréance de la vie*; de vous nettoyer, enfin, de toute souillure de chair & d'esprit, pour vous adonner à la sanctification en sa crainte. C'est à cela qu'il vous reconnoitra pour siens. Et c'est à quoi il vous appelle par sa Parole & par nos predications. Car la grace salutaire à tous hommes est clairement apparüe, afin de nous apprendre à renoncer à *l'impieté & aux mondaines convoitises*, pour vivre sobrement, justement & religieusement

en ce present siècle. La sainteté est inseparable de la vraye foy, & la vraye foy de la sainteté, & toutes les deux sont absolument necessaires au vrai Christianisme. Que le Philosophe Payen se glorifie tant qu'il voudra de la sainteté de ses vertus morales, & le Pharisien de celle de ses ceremonies, de ses devotions volontaires, & de l'austerité de sa vie. Ni l'un ni l'autre n'a point la vraye sainteté, puis que ni l'un ni l'autre n'a point la foi. Nul n'est *saint* qui ne soit *fidele*. Que l'hypocrite aussi & le prophane se vante tant qu'il lui plaira de sa foy au Seigneur Iesus. Il n'a pas la vraye foy, puis qu'il n'a pas la *sainteté*. Nul n'est *fidele* qui ne soit *saint*. Car le propre de la vraye foy est de purifier les cœurs, comme il est dit au quinzième des Actes. Ayez & l'une & l'autre, & vous ferez vraiment Chrestiens, & n'aurez point oui en vain ce second point de nostre predication.

Du troisième point, enfin, apprenez quels sont les vrais biens des fideles, & à quoi doivent tendre leurs esperances & leurs vœux; & puis, à qui, & par qui c'est qu'il les faut demander, pour estre
 infail-

infailliblement exaucé. L'avaricieux n'aspire qu'après l'or & après l'argent, avec une insatiable convoitise. Car plus il boit, & plus il est alteré. Et, à la fin, après qu'il a passé beaucoup de biens entre ses mains, il se trouve réduit à cette misérable mendicité de demander, & demander sans pouvoir l'obtenir, une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue dans les flammes. L'ambitieux n'a pour but que de parvenir aux honneurs & aux dignitez de ce monde, s'enivrant de cette fumée, qui, bien-souvent, dès cette vie mesme, se termine pour lui en opprobre, & au siècle à venir, ne peut que lui causer une ignominie éternelle. Le voluptueux ne souhaite que les plaisirs de sa chair, qui lui chatoüillant pour un peu les sens, lui corrompent le corps & l'ame, & lui laissent, à la fin, des regrets éternels & inconsolables. Le Chrestien que souhaitez-t-il, & que lui souhaitent tous ceux qui l'aiment? Rien de tout cela. Car il y a renoncé dès son Baptême, & il fait bien que Dieu ne l'a point fait pour la terre, mais pour le ciel. Quoi donc? Vous l'oyez ici en deux mots, *Grace & paix.*

Qu'il soit en la grace de Dieu, & qu'il ait la paix de sa conscience, il ne desire rien davantage. Il ne cherche point en ce monde de plus grande felicité, car aussi n'y en a-t-il point. Il ne porte nulle envie aux gens de ce monde, qui ont leur partage en cette vie, & desquels Dieu remplit le ventre de ses provisions: parce que ce sont des biens qui ne regardent que le corps, la moindre partie de l'homme; & avec cela, ces biens sont si incertains, qu'on les a aujourd'hui, & qu'on ne les aura peut-estre pas demain. Il se contente de sa condition, c'est à dire, d'avoir la grace de son Dieu, & la paix de son ame; & il ne changeroit pas ces biens-là pour toutes les richesses de l'Univers, ni pour toute la pompe des plus grands Monarques. C'est à ces biens-là, mes freres, que nous devons tous borner nos desirs. Car ce sont eux seulement & qui nous peuvent donner une felicité assuree, & qui nous peuvent faire gouter sur la terre les delices des cieux. Dieu de grace & de paix, pour l'amour de ton Fils Jesus, donne-nous ces biens-là, & nous sommes contents: des autres, nous ne te demandons

donc que nostre pain quotidien, autant que ta sagesse connoist pouvoit suffire au soutien de nostre vie : mais nous te supplions que ta grace abonde en nostre cœur ; que ta paix y tienne le principal lieu ; que l'une & l'autre nous accompagne en la vie, que l'une & l'autre nous assiste en la mort, afin qu'ayant gousté en toutes les deux les prémices de ton héritage, nous puissions, enfin, en cueillir la moisson toute entière en la pleine possession de ta gloire. Quand je m'adresse pour cet effet à Dieu, & à nostre Seigneur Iesus Christ, je le fay à l'exemple du grand Apôtre. *Grace vous soit & paix, dit-il, de par Dieu nostre Pere, & de par nostre Seigneur Iesus Christ.* Il n'y associe point les Anges esleus, il n'y joint point la Vierge bienheureuse, il n'y adjouste point les saints trépassés. Pourquoi ? Parcc qu'il fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & un seul Mediateur entre Dieu & les hommes, assavoir Iesus Christ homme. C'est là, & non ailleurs, qu'il s'adresse, & qu'il nous adresse. C'est à nous, chers freres, à suivre & son exemple, & son enseignement, en toutes nos prieres. Si quelqu'un trouve

en d'Ecriture, ou commandement, ou
 conseil, ou permission; ou exemple, qui
 l'authorise à invoquer ou les Saints, ou
 les Anges, qu'il les invoque. Mais pour
 nous, qui savons qu'elle ne commande,
 ne conseille ni ne permet de prier autre
 que Dieu seul, & par Iesus Christ, &
 que pas un des Saints du Vieil ni du
 Nouveau Testament, dont elle nous met
 les exemples devant les yeux, n'a jamais
 fait ses prieres à aucun autre, ni par la
 médiation d'aucun autre, adressons-nous
 à ce seul Dieu; par ce seul Médiateur.
 Nous le pouvons en toute confiance,
 parce que celui que nous invoquons, est
 notre Pere, qui nous a tellement aimez, qu'il
 a donné son Fils unique, afin que quiconque
 croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la
 vie eteruelle; & que celui au Nom duquel
 nous le prions, est le Seigneur qui nous a
 rachetez par l'effusion de son propre
 sang, ce que jamais ni saint, ni Ange n'a
 fait, ni n'a peu faire. En cette confiance,
 ô Dieu, nous-nous tournons encore vers
 toi, pour te rendre les humbles homma-
 ges que nous devons à ta bonté de ce
 qu'encore que nous fussions tes ennemis,
 & des

& des enfans d'ire comme tous les autres, tu nous as receus en ta grace, & faits participans de ta paix; & pour te supplier qu'il te plaise nous continuër à jamais ces biens, comme à ceux que tu as honorez de la qualité de tes enfans, afin que nous t'aimions, & te celebrions éternellement comme nôtre Pere. Et toy, Seigneur Iesus, grand Pasteur des brebis, qui par le sang de l'alliance éternelle nous as ressuscitez des morts & reconciliez avec Dieu, comme tu as esté l'unique victime qui a satisfait à sa colere pour la souffrance de nos peines, continuë à faire là haut nôtre paix avec lui, par la vertu de ce grand sacrifice, afin que pour l'amour de toy, il nous pardonne, en sa grande misericorde, toutes les offenses auxquelles, miserables pécheurs que nous sommes, nous tombons encore tous les jours. Vni-nous de plus en plus à toi, ô bon & charitable Sauveur, par le lien sacré de ton Esprit, jusqu'à-ce qu'en fin, tu nous mettes en cette glorieuse condition, où en la pleine jouissance & de ta grace, & de ta paix, chacun de nous t'embrasant avec une entière devotion, & embrassé de toy

avec une charité infinie, pourra dire avec son Espouse, en son sacré Cantique, Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi. Ainsi soit il.

SERMON second sur ces paroles
du I. chap. de l'Apôtre S.
Paul aux Ephesiens,
vers. 3. & 4.

3. *Benit soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ,*
4. *Selon qu'il nous avoit esleus en lui deuant la fondation du monde, afin que nous fussions saints & irrépréhensibles deuant lui en charité.*



omme Dieu est le premier principe de tous nos biens, il est juste qu'il soit aussi la dernière fin de la jouissance que nous en auons : & que comme il nous donne toute sorte de res-
moi-